

De mon cœur de soldat, une accolade infinie pour mon peuple, pour les Forces Armées Nationales Bolivariennes, je suis en pensée parmi vous en ce Jour de la Dignité Nationale.

Camarades, en commémorant le vingt-et-unième anniversaire de la rébellion civique militaire du 4 février 1992, je veux envoyer ce message avec une ferveur bolivarienne et révolutionnaire au peuple et aux Forces Armées unes et indivisibles.

Combien je regrette d'être absent physiquement du territoire de la patrie pour la première fois en cette lumineuse date d'accouchement mais ainsi l'exige cette bataille que je livre pour ma guérison ici, dans la Cuba révolutionnaire et sœur, cependant mon esprit et mon cœur sont parmi vous en ce Jour de la Dignité Nationale.

Il y a des dates dans lesquelles toutes le cours de l'histoire se révèle et décide de l'orientation nouvelle des peuples, il y a des dates qui signent déblaient, qui se transforment en engagement et en signalisation d'un destin qui doit avoir lieu pour jauger le passé et voir avec plus de clarté l'horizon de liberté. Ainsi fut le glorieux 4 février 1992.

En ce jour mémorable, toutes les luttes de notre peuple ont été revendiquées, en ce jour mémorable, notre libératrice et nos libérateurs revinrent par tous les chemins, en ce jour mémorable, Bolivar revint et entra dans la bataille pour maintenant et pour toujours.

Qui étions-nous nous qui, de la main de Bolivar, Robinson et Zamora, nous nous levons en armes, nous sortons ce matin-là pour jouer notre vie pour la patrie et pour le peuple, nous avons pleinement conscience qu'au Venezuela on a touché le fond trois ans plus tôt avec la rébellion du 27 février 1989 qui nous a marqué le chemin, le peuple, à cette date, offrit sa vie en combattant dans les rues le néolibéralisme sauvage que Washington prétendait nous imposer.

Qui étions-nous, nous qui, en files militaires ne voulions pas continuer à porter l'ignominie d'être une garde prétorienne, d'être une classe politique aussi oppressive et corrompue que criminelle, jamais plus ils ne nous utiliseraient pour étouffer dans le sang la juste clameur populaire.

Le Caracazo marqua une fin et un commencement. La fin d'un système étouffé dans l'audace, commencement d'une époque de changements qui devait renaître dans la dignité populaire.

Qui étions-nous nous qui fîmes irruption contre les ténèbres de l'injustice et de l'indignité qui étonnaient le Venezuela pour lequel alors nous étions comme disait le Che Guevara guidés par de grands sentiments d'amour, d'amour bolivarien, populaire, rebelle, combattant, une frénésie libératrice infinie qui nous amena, comme le voulait le père Libérateur, à nous lancer la peur au ventre, pour sauver la patrie.

Notre poète Gustavo Pereira nous dit avec une frappante simplicité ce qui suit : « L'amour est la seule chose importante au monde ». 21 ans ont passé depuis ce 4 février, d'angoisse et de petit matin, de courage et de sacrifice, et la marche continue à être dure, mais avec la force irrésistible de l'amour, nous nous rappelons Bolivar, nous allons à pas de vainqueurs vers l'indépendance définitive, vers la patrie socialiste et libérée.

Je veux exalter aujourd'hui le rôle de la femme vénézuélienne le 4 février, une Columbas Rivas, une Marisol Teran, représentent le groupe nourri de femmes qui accompagna la

rébellion, elles furent là à l'heure du désintéressement et de l'héroïsme, avec toute leur ferveur patriotique, avec toute leur abnégation.

Ici l'heure passe, ici l'histoire passe, unie au peuple qui la forge chaque jour. Voici le 4 février comme un cri sacré qui, depuis notre mémoire collective, dit au Venezuela : « Lève-toi et marche » et il en a été ainsi du Lazare collectif qu'est le peuple de Bolivar. Toutes et tous sommes les ouvriers de la patrie ressuscitée, de la patrie qui a pris enfin, dans ses bras, le drapeau bolivarien pour renaître à la lumière de la dignité.

Du plus profond du cœur du peuple, je dis avec Aquiles Nazoa, que grâce au 4 février, chaque compatriote peut avec certitude « regarder le paysage un matin et dire : « C'est ma ville, c'est ma patrie » ».

Sœurs et frères, aujourd'hui, 21 ans après cette révolte civique et militaire, après cette décision prise dans le plus grand amour pour le Venezuela, je pensais et repensais que l'unique voie possible pour posséder la patrie, est de vivre dans un pays réellement libre.

Le 4 février, notre peuple a vu se lever son espoir grâce au peuple soldat, il s'est senti de nouveau accompagné par des militaires patriotes. Nous sortons, nos épées au poing pour défendre les garanties sociales, les droits de la grande humanité vénézuélienne. Aucune autre ambition ne nous faisait avancer que celle de devenir les héritiers, les continuateurs, de l'armée libératrice. Nous voulions revenir à notre essence bolivarienne, être véritablement le peuple en armes forgeant sa liberté.

Mon histoire était connue, les révoltes militaires patriotiques et révolutionnaires, la Carupanaco, le Portañazo et les années soixante ouvrirent une brèche historique et bien que les deux révoltes aient été brutalement étouffées par la démocratie bourgeoise, le sillon était resté ouvert pour la semence. C'est de là que nous venons et d'encore plus loin, de la Résistance Indigène, des révoltes d'esclaves, de Chirinos, Gual et España, Miranda, Bolivar, Sucre, Zamora et Cipriano Castro.

Je me souviens de cette réflexion mémorable de ce grand penseur révolutionnaire appelé Walter Benjamin : « Le passé porte avec lui un indice temporel par lequel toute rédemption nous vient, il y a un rendez-vous secret entre les générations passées et la nôtre ». Nous pouvons dire que ce rendez-vous secret a eu lieu le 4 février 1992 et le passé, le présent et l'avenir sont liés à cette rédemption.

Le 4 février a été pleinement justifié par l'histoire. Nous qui nous sommes rebellés contre le Pacte de Punto Fijo, nous avons été bénis par un peuple qui, aujourd'hui, est à l'avant-garde de la lutte pour la paix et pour la justice et qui est un vivant exemple pour les peuples du monde.

Honneur et gloire aux soldats et aux étudiants qui sont tombés !

En 1828, notre Libérateur écrivit : « Le patriotisme est un feu sacré que l'on ne peut dissimuler et qui, plus il s'étend en un sens véritablement pur, plus il donnera de bonheur au pays. » Combien j'ai médité sur ces paroles de notre commandant infini et plus je le fais, plus je me convaincs que telle fut la raison fondamentale qui nous amena à réaliser cette action héroïque du 4 février, ce feu sacré qui brûlait en nous ne pouvait rester caché.

Il nous reste, à nous, les vaillants soldats boliviariens et à moi parmi eux, de déchaîner cet incendie de liberté et de justice qui durera des siècles pendant que nous avons la patrie

comme maintenant qu'enfin nous l'avons.

Notre Luis Alberto Crespo dit à propos de votre serviteur : « Son ardeur vient de ce 4 février » mais cette ardeur n'est pas seulement mienne parce que Chavez, ce n'est pas moi, Chavez, c'est un peuple et en réalité et en vérité, plus le feu sacré s'étend, véritablement pur, plus Notre Amérique et cette patrie immense qui s'appelle l'humanité atteindra la suprême félicité.

Ne nous trompons pas, cette certitude qui nous poussait en avant, nous, les soldats bolivariens, est identique à celle qu'incarnent des millions de compatriotes et se propage dans chaque coin de la patrie, transformant en réalité ce que fut cet acte de rébellion.

Je vais vous le dire avec mes mots d'il y a 21 ans : « Si notre mouvement triomphe, nous remettons le pouvoir à notre peuple pour qu'il l'exerce et voilà qu'aujourd'hui, le peuple exerce pleinement le pouvoir.

Le 4 février fut un jour qui mit sur pied des forces qui sont encore en expansion, le 4 février n'est pas terminé, son esprit d'insoumission doit nous accompagner chaque jour parce que les pouvoirs que nous avons affrontés depuis plus de deux décennies persistent dans leurs tentatives d'arrêter le cours de l'histoire au Venezuela, dans Notre Amérique et dans le monde. Ils menacent de détruire l'humanité et la planète.

L'esprit de rébellion doit vivre en chacun de nous pour continuer à avancer et ne pas stagner. Rappelons-nous cette phrase de notre éternel commandant en chef, Bolivar nous dit : « Rien ne se fait lorsqu'il n'y a rien à faire ». Pour cela, le maintenant d'il y a 21 ans est aujourd'hui un toujours du peuple bolivarien.

Portons toujours bien haut la devise du père Libérateur, unité, unité, unité. Proclamons sans hésitations l'unité et construisons-la chaque jour. Faisons que l'empire et ses laquais, dans leurs tentatives réitérées pour nous diviser, s'en aillent avec la leur, faisons que fleurisse le bien inestimable de l'union. Nous avons encore beaucoup de patrie à libérer et, pour cela, nous avons besoin d'être chaque jour plus unis en tant que peuple.

De mon cœur de soldat, j'envoie une accolade infinie pour mon peuple, pour les Forces Armées Nationales Bolivariennes, qu'elles me sentent au milieu d'elles, en ce jour de la Dignité Nationale, je suis avec vous, portant le béret rouge et le brassard tricolore, multiplié dans l'amour populaire, l'amour que vous me donnez et qui me donne la vie. 4 février béni sois-tu maintenant et pour toujours !

Jusqu'à la victoire toujours !

Indépendance et Patrie Socialiste !

Hugo Chavez Frias, Commandant en Chef de la Révolution Bolivarienne

(traduction Françoise et Gaston Lopez)